

“ textes, dont la connaissance est élémentaire, et qui ne sont non-
“ veaux que pour ceux qui ne savent rien, ils recommandent la
“ mesure, la modération, l’indulgence envers les ennemis même
“ de Dieu et de la vérité. Ce qui n’empêche pas que, sans con-
“ tradire leurs propres principes, ils n’emploient eux-mêmes à
“ tout instant l’arme de l’indignation, quelquefois celle du **ridi-**
“ **cule, avec une vivacité et une liberté de langage qui effarou-**
“ **cheraienr notre délicatesse moderne.** La charité, en effet, im-
“ plique avant tout l’amour de Dieu et de la vérité ; elle ne
“ craint donc pas de tirer le glaive du fourreau pour l’intérêt
“ de la cause divine, sachant que *plus d’un ennemi ne peut être*
“ *renversé ou guéri que par des coups hardis ou des incisions*
“ *salutaires.*”

Voilà ce que dit Mgr. Pie, et il le dit, soyons en sûrs, en sa-
chant ce qu’il dit. Nombre de ceux qui parlent beaucoup ne pour-
raient pas se rendre ce témoignage.

Ces remarques faites, à propos de modération, j’en reviens à dire que les causes premières du modérantisme sont la concupis-
cence et l’orgueil de la vie. Les causes secondes qu’elles mettent en mouvement sont la peur, la lâcheté, l’ignorance, les préjugés,
l’orgueil, les intérêts personnels, les intérêts politiques, le parti
pris doublé de mauvaise foi.

Dans des articles subséquents, j’aurai à faire voir comment chacune de ces causes secondes agit pour entraîner dans le modérantisme. Cette étude ne manquera pas d’intérêt ; elle ne sera pas sans enseignements non plus.

II.

Une des principales causes du modérantisme, c’est la crainte. Généralement parlant, on a le cœur travaillé de basses épouvanteries ; on a peur de tout, même de son ombre. On tait la vérité que l’on connaît, on la retient captive, on ne la défend pas quand elle est attaquée, on s’abstient d’approuver, d’encourager, de soutenir ceux qui prennent la défense de ses intérêts, tout cela, parce qu’on a peur.